

Le pari du savoir être

■ Avec les restrictions annoncées, certaines valeurs semblent en perte. A nous de choisir nos mots et gestes, pour transformer notre colère en énergie positive au service des élèves.

On savait que cet automne 2014 serait particulier, voire douloureux... C'était peu dire... L'avènement du nouveau gouvernement fédéral génère beaucoup d'inquiétude et suscite de la colère... A un autre niveau de décision et de pouvoir, celui de la fédération Wallonie-Bruxelles, les perspectives ne sont guère plus réjouissantes. Il est clairement annoncé que les années à venir seront faites de restrictions et d'économies.

Au-delà de ces mesures économiques et financières, on semble abandonner les valeurs humanistes de notre société. Des personnes seront stigmatisées, d'autres renvoyées à leur triste sort ou encore simplement ignorées et abandonnées... La personne humaine semble compter de moins en moins, et ne plus être qu'un moyen comme un autre d'arriver aux résultats ou bénéfices escomptés. Triste vision de la société à laquelle nous sommes nombreux à ne pas adhérer.

La plupart des professions seront durement touchées. Le monde de l'enseignement n'y échappera pas. Ce que l'on nous donnera d'une main, sera confisqué de l'autre. Le capital période, la discrimination positive et d'autres mesures de soutien aux enseignants seront plus que probablement amputés... Face à ces tristes et inquiétantes considérations, aux sentiments de colère et de désespoir ressentis, que pouvons-nous faire comme enseignants conscients et responsables de nos actes ? Tout est une question de choix, comme bien souvent.

Nous pouvons décider de nous taire, courber le dos, et attendre que l'ouragan passe. Subir en silence et rentrer dans le rang. Dociles et muets. Soumis. Nous pouvons laisser à tout moment exploser notre colère, nous laisser submerger et guider par cette révolte. La nourrir de ressentiments continus. Ce faisant, nous en deviendrons les esclaves et nous perdrons une réelle liberté d'action.

En cette période de crise très profonde, l'école peut-elle se satisfaire d'enseignants soumis ou privés de liberté ? Surtout pas ! L'école a plus

que jamais besoin d'enseignants engagés et conscients de leurs responsabilités dans l'évolution de la société actuelle. Il nous appartient donc de transformer cette colère en énergie positive et de la mettre au service de nos élèves !

Nous avons la chance inouïe de travailler avec des petits ou des grands, qui demain seront les forces vives de notre pays. Privilège et honneur que personne ne pourra nous enlever. Notre façon d'enseigner, de les accompagner, de les soutenir dans leurs apprentissages contribueront à les élever jusqu'à leur propre niveau d'excellence. Mais au-delà des contenus, c'est surtout par notre façon d'être avec eux que nous

pourrons aussi participer à leur construction d'homme et de femme responsables. Plus que jamais il nous incombe d'y travailler en pleine conscience.

Choisir les meilleurs gestes et paroles à notre disposition pour vivre et défendre la richesse des diversités, la solidarité, l'en-

traide, l'accueil de tous et le soutien de chaque enfant quel qu'il soit, d'où qu'il vienne. Leur apprendre à développer leur sens critique qui permet de refuser la pensée unique. Décider des actes à poser pour que petit à petit ils s'approprient ces valeurs de solidarité, essentielles à la vie en communauté.

N'oublions pas pour autant le collectif. Seuls, enfermés dans notre classe, nous ne sommes rien et nous ne pourrions rien. Décidons aussi des actes à poser pour maintenir la solidarité au sein de même de nos écoles entre collègues... Décidons enfin de ne jamais nous taire, dénonçons de plus en plus fort les injustices et rejoignons quand ce sera nécessaire, les actions collectives. Et, ensemble, faisons le pari que si nous développons ces valeurs au sein de nos classes, petit à petit nos élèves s'en imprégneront au fil de leur scolarité.

Le moment venu, forts de ces richesses, ils pourront à leur tour participer à l'élaboration d'une société nouvelle, aux valeurs plus humaines où l'Homme redeviendrait enfin le centre des préoccupations de nos dirigeants.

BÉATRICE STIENNON
Chroniqueuse